



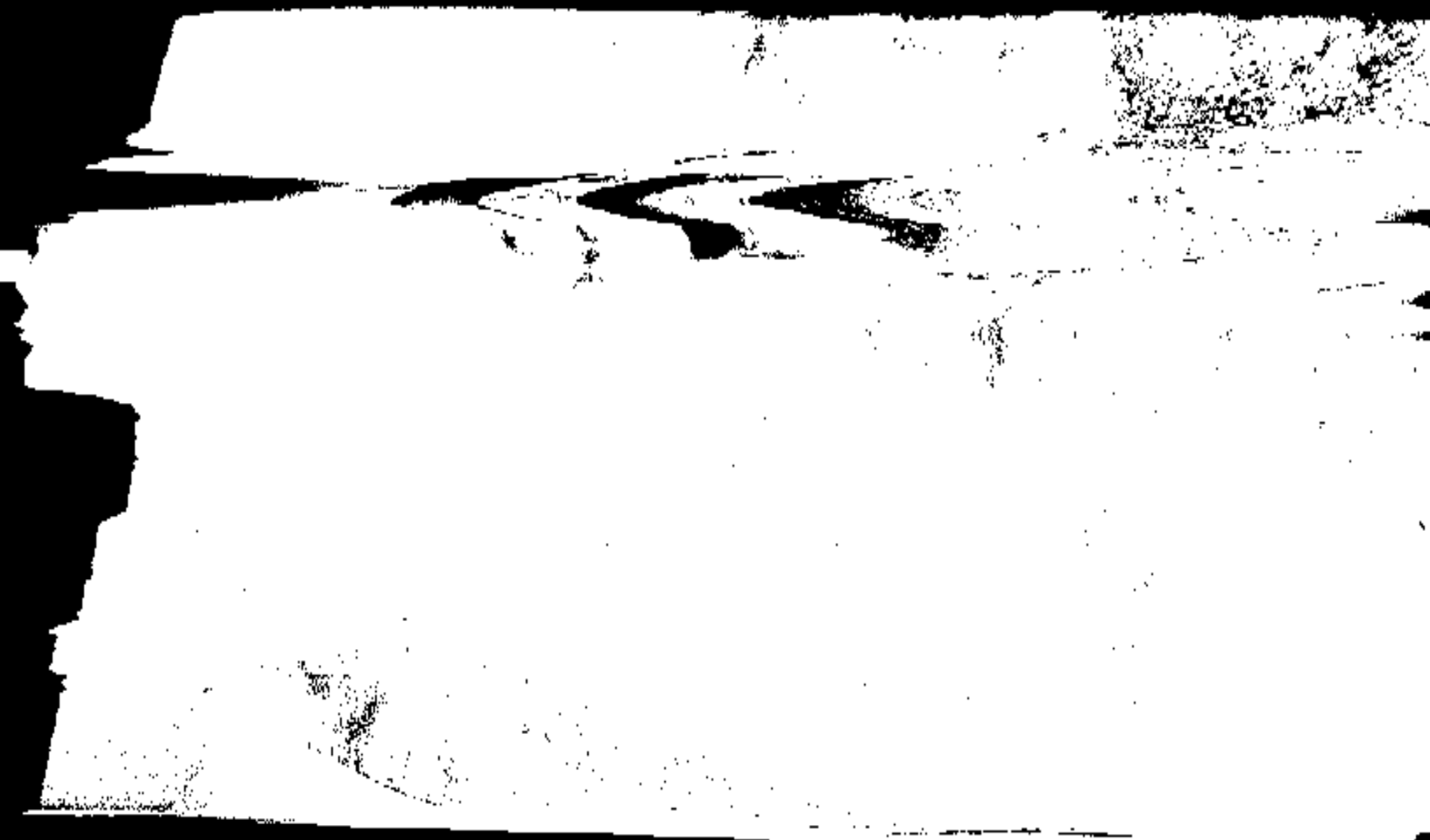
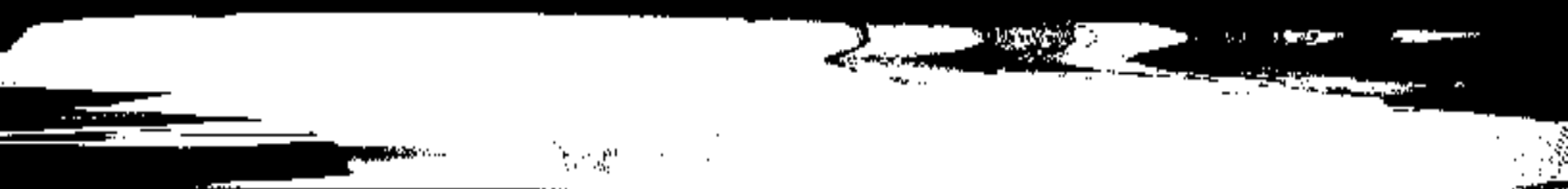
Le sycophante

Le muguet du sycophante

mai 2007

JulietteMarre-SlackLaporte-OlivierTardif-Jez

StéfanBoucher-DominicDesmeules-SteveMontpetit







Le muguet de R. Coccianti

« Je le tuerai, je tuerai ce putain de rital! » fit Lily, agitant son feuillage comme si c'eut été des lames de rasoir. « Ce nabot n'allait nulle part avant de me rencontrer, Gérald, nulle part! Il bossait encore dans ces discothèques de seconde zone où il était tout juste bon à changer les boules de naphtaline des urinoirs quand je l'ai pris en charge.

- Bon sang Lily ne t'énerve pas tant, qu'a-t-il bien pu faire de si grave?

- Il me prend pour une conne, Gérald, voilà ce qu'il y a. Il essaie de me réduire au silence. J'ai l'intention d'appeler Marty Ramirez et de tout déballer!

Gérald plissa les yeux de réprobation. « Ramirez n'a plus aucune crédibilité depuis sa condamnation pour grossière indécence, Lily. Il ne publie plus que dans le Zizi de La Vallée et Coup de boule, les deux pires torchons d'Europe, dit-il, s'épongeant le crâne avec une serviette en papier. Il devait faire dans les 80 degrés et l'humidité faisait onduler le corps de Lily comme un serpent en transe. Le pollen suintait des étamines et s'égouttait en perles translucides qui glissaient le long de sa tige angulaire et moite. Par la fenêtre ouverte, on pouvait entendre le roulis des vagues battant contre la coque des yachts de luxe qui mouillaient l'ancre dans la baie.

« Et Plamondon, demanda-t-elle, tu crois que ça pourrait l'intéresser d'apprendre que c'est un muguet qui a composé la totalité des musiques de Notre-Dame de Paris?

Gérald tiqua.

« Bof, Plamondon méprise déjà Richard, tu sais. Il l'a toujours considéré comme une espèce de singe savant, un mal nécessaire. Pour lui la musique n'est qu'accessoire et sert à mettre en valeur ses rimes idiotes. La dernière fois que je l'ai vu c'était à l'aéroport où Richard devait le rejoindre. Il parlait au téléphone devant un kiosque bardé d'exemplaires d'un magazine qui l'avait élu homme de l'année, ou quelque chose du genre. Il était planté là, à jacter comme une oie, pavanant devant toutes ces revues avec sa gueule en couverture. Il ne nous voyait même pas!

Je pense qu'au mieux, il se servirait de toi pour se faire de la publicité.

- Je dois pourtant trouver un moyen de faire tourner la situation en ma faveur Gérald, que j'arrive à le faire plier...

- Écoute, ça ne regarde que vous deux, je n'ai aucune envie d'être mêlé à vos histoires, ajouta-t-il, irrité.

- Et pourtant je crois que ça te concerne directement.

- Ah bon?

Elle prit le temps de bien appuyer chacun des mots :

- Tu savais que Richard retenait la totalité du pourcentage qui m'est dû pour le dernier contrat?
- Euh, il m'a vaguement parlé d'un différend qui vous opposait, mais n'a pas précisé de quel ordre il était, non.
- Vraiment, il ne t'a rien dit?
- Mmmh, non.
- Pas un mot?
- Non.
- Étrange. Très étrange même. Tu es son impresario après tout, en principe, c'est toi qui gères les entrées d'argent, non?

Gérald fit mine de sonder sa mémoire en se grattant la cuisse avec insistance.

« Richard m'a affirmé t'avoir déjà payé Lily. Aucune entente ne vous lie et, officiellement, il est le seul bénéficiaire des droits d'auteur. Il agit dans la légalité, il est blindé et même moi je n'y peux rien...

Elle frappa sur la table basse où on l'avait déposée.

- Dis-donc, tu ne me prendrais pas pour une conne toi aussi? Vous vous croyez malins avec vos machinations évidentes?
- Voyons, qu'est-ce que c'est que ces insinuations ridicules, aboya Gérald.

« Vous vous êtes fait des couilles en or grâce à moi! Crois-tu sincèrement que tu aurais pu te payer toutes ces conneries si ce n'eut été de mon talent? Ton bateau, tes voitures sport, cette villa en bord de mer, ce sont les bonnes femmes qui en bavent pour mes mélodies qui te les ont payés Gérald, c'est bibi qui les mène droit au tiroir-caisse! J'estime avoir pleinement droit à ma part des royalties, soit presque six millions d'euros après déductions selon mes calculs...

- Mais tu deviens complètement parano, rétorqua-t-il, piqué au vif. Tu nous accuses de détournement de fonds, c'est bien ça? C'est du délire Lily, du délire pur! Tu profites largement du succès des ventes de disques toi aussi. Ce riche terreau rouge dans lequel tu es plantée est importé par bateau de l'Île-du-Prince-Édouard, figures-toi, ça coûte la peau du cul! Et ce pot, ce pot de grès qui te donne si fière allure, il a été poncé à la main par des artisans triés sur le volet, Lily, que la crème des potiers qui se transmettent leur savoir de génération en génération. » Il fit une pause, convaincu que cela donnerait plus d'emphase à ses propos. « Quand je pense que Richard insiste pour que l'eau dont tu t'abreuves ne provienne que du sommet des Alpes de Haute-Savoie, il aurait le cœur déchiré de t'entendre le médire ainsi! Il fait tout en son pouvoir pour que tu sois traitée aux petits oignons, pourquoi faut-il toujours que tu te poses en martyr?

- Et que veux-tu que j'en pense, Gerry? Vous me fuyez comme la peste, ne retournez aucun de mes appels et maintenant vous me coupez les vivres! 30 ans, 30 ans que je me saigne pour lui, et il n'a même jamais été foutu de mentionner mon nom une seule fois en entrevue.

Qu'est-ce que se serait de m'inclure dans les remerciements, de faire preuve d'un peu de reconnaissance? Je me contenterais d'un truc sobre, limpide, du genre : « Merci à Convallaria Majalis, source intarissable d'inspiration ».

Gérald l'interrompit.

- Mais le public n'est pas dupe, Lily, les gens savent lire entre les lignes, ils sont perspicaces. Ce genre de dédicace saurait très certainement éveiller les soupçons de l'amateur aguerri. Tu n'anticipes pas la commotion que cela causerait si la vérité éclatait au grand jour? Tous ces fans qui sont persuadés que Richard est un des grands compositeurs de ce siècle, accepteraient-ils seulement l'idée qu'un muguet puisse revendiquer la paternité de si suaves harmonies? J'en doute. Et il ajouta, grave : « Notre peuple tolère à peine les autres races, Lily, alors imagine le sort qu'il réserverait à une fleur... Non, ça serait précipiter sa fin et la tienne par le fait même. »

Gérald se voulait convaincant mais ne savait pas que chaque mot qu'il ajoutait l'incriminait davantage. Lily les faisait filer depuis des semaines, Richard et lui, par un privé qui avait accumulé suffisamment de preuves pour les faire croupir en taule des années durant. Elle se retrouverait à la tête d'un empire qui, pensait-elle, lui revenait de plein droit. Elle déploya ses feuilles afin de capter la lumière du soleil qui filtrait en minces rayons rectilignes par les fentes des persiennes, et fit pivoter ses fleurs en forme de clochette en direction de Gérald dont le visage ne tarderait pas à s'empourprer.

« Cette crainte de l'opinion publique ne semble pas l'affecter au point de l'empêcher de collaborer avec d'autres végétaux », dit-elle avec détachement.

- Comment?

- Comme un lys de Pâques, par exemple.

- Mais de quoi parles-tu Lily?

- Je suis au courant pour le lys de Pâques.

- Quel lys de Pâques?

Chacun de ses pores de peau feignait l'ignorance à s'y méprendre.

- Permets-moi de te rafraîchir la mémoire, Gérald.

D'un geste gracieux, la liliacée découvrit une pile de photo qu'elle étala en éventail autour d'elle. On pouvait clairement y voir Richard Cocciante en pleine séance d'enregistrement au studio Barclay, un immense lys de Pâques sur les genoux. Tous deux portaient des écouteurs et souriaient.

Gérald se contenta d'écarquiller les yeux, souhaitant secrètement être né muet.

- Alors, tu voudrais m'expliquer?

- Allez, Gérald, défend ton poulain, défend toi!.

Elle le poussait dans ses derniers retranchements.

- Je suis désolé, souffla-t-il enfin, sans conviction, vraiment désolé...

- Ah, eh bien, c'est un peu tard pour être désolé, Gérald. J'ai déjà convoqué une conférence de presse, je vais tout dévoiler : fraude, usurpation, chantage, je vous intenterai un procès pour violation de propriété intellectuelle, une demande d'injonction a même déjà été déposée.

- Je ne te laisserai pas détruire la carrière de Richard, fit-il, menaçant.

- Enculé, hurla-t-elle, que je te vois essayer de m'empêcher! Et pour lui prouver qu'elle n'était pas une lavette, elle étira un rhizome, saisit un coupe-papier laissé sur la table et le lui balança à la tête. Gérald l'esquiva de justesse.

- Bon, ça suffit maintenant.

Il retira le coupe-papier du triptyque dans lequel il s'était fiché, Les vierges à la rivière, d'un obscur peintre allemand.

« Je constate que tu ne veux rien entendre, Lily. Au moins le lys de Pâques n'a pas la grosse tête lui. » Il s'approcha du pot de grès où elle était plantée.

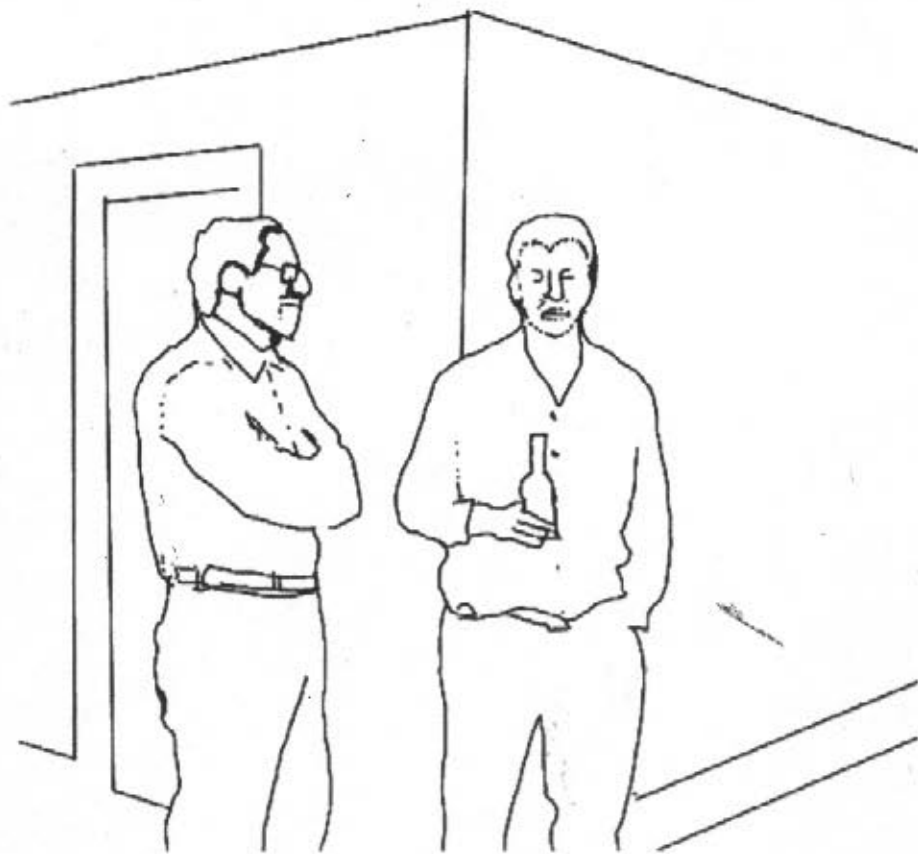
- Espèces d'enculés, mon avocat vous descendra en flammes, enculés!

- Nous sommes sur le point de rééditer les plus grands succès de Richard, tu sais, et nous comptons bien partager la part qui te revient.

D'un geste précis, Gérald trancha la tige du muguet.

Demain, 1er mai, Richard Coccianta passerait la journée avec des proches à la campagne. Il porterait ses bottillons à semelles compensées achetés en Italie, dînerait de bœuf à la mode et irait se ballader dans la montagne, arborant fièrement à sa boutonnière, en guise de broche, le corps inerte de Lily.

Paris pâté at night



Le Déménagement

Oui, il faut malheureusement tous nous y coller un jour ou l'autre, déménager est un incontournable quand vient le temps de changer de domicile. Pourquoi doit-on subir cette épreuve quasi insurmontable durant notre vie? Plusieurs impératifs diversifiés nous y obligent : Que ce soit après un sinistre (feu, inondation, rupture amoureuse et/ou meurtre), après un accrochage avec les propriétaires (augmentation de loyer, rénovations forcées, plaintes du voisinage et/ou meurtre), ou plus simplement parce que vous en avez assez de votre appartement et/ou quartier. Quand ce jour arrive, la résignation est de mise. Mais n'ayez crainte, fidèles lecteurs et lectrices, cette rubrique vous permettra d'alléger la charge de vos soucis déménagementnaires.

Partie 1 : la recherche de logement

Cette étape peut devenir un véritable cauchemar si vous lésinez sur les moyens d'action. Observons et évaluons les différentes techniques populaires.

A-Certaines personnes foncent tête baissée dans la consultation systématique des annonces classées. Comme des singes savants, ils épluchent les différents journaux et sites internet d'un air sérieux et affecté, suçotant un crayon feutre dollaramien. Une fois les données recueillies, ils entreprennent un marathon téléphonique qui se solde à 95% par des refus, des boîtes téléphoniques débordantes etc.

Il y a dix ans, cette méthode donnait de bons résultats. Aujourd'hui, ceux qui vous conseillent ce procédé sont tous des propriétaires qui n'ont plus la moindre idée de ce qu'est la recherche de logement. Donc, méthode à éviter.

B-D'autres personnes ne croient qu'en la patrouille de rue, convaincues que les meilleures occasions ne transitent pas par les médias écrits. Après avoir arrêté leur choix sur un quartier spécifique, ces adeptes de la marche sillonnent chaque rue, l'œil aux aguets tels des chasseurs traquant leur proie. On peut d'ailleurs facilement les confondre avec les témoins de Jéhova, les scouts vendeurs de chocolat ou les tueurs en série car ils ont tous le même regard aiguisé, même s'ils n'ont pas les mêmes objectifs.

Cette méthode donne des résultats positifs à 8.23%. Mais si vous considérez le temps de développer le 6e sens du repérage de l'affiche À LOUER, le temps perdu à parcourir des rues n'affichant rien et l'usure de vos semelles, vous pouvez retrancher 1.51%. Multipliez par la racine carrée de Pi à la puissance 17, et le temps perdu à effectuer cette formule, vous n'obtenez pas plus de 5% d'efficacité. Donc, une autre méthode à éviter.

C-Parfois, vous connaissez quelqu'un qui quitte son logement et qui, par amitié ou par pitié, vous transfère son bail. Dans ce cas, vous acceptez sa proposition, et voilà. Cette méthode présente un taux de réussite de 96%. Le 4% représente les situations où le logement offert abrite une colonie de blattes, ectotrophes ou orthoptères non domestiqués, ou alors le logement voisin est occupé par un chœur agressif de castrats hip-hop, ou alors le pseudo puits de lumière est en fait une rampe de lancement à ciel ouvert destinée à mettre en orbite n'importe quel animal compromettant en cas de fouille policière (oui oui, il est toujours interdit d'élever des tamanoirs dans nos salons nord-américains). Reconnaissons que cette méthode est plutôt sujette au hasard, ce qui nous amène à la quatrième méthode.

D-Comment influencer le hasard? Ah! Le secret est là! Je sais que vous me remercirez éternellement pour les révélations que je m'appête à vous faire. Rappelez-vous que je vous ai mentionné plus haut qu'il ne fallait pas lésiner sur les moyens. Alors, il existe un moyen efficace à 100% d'influencer le hasard en votre faveur. Ce moyen n'est rien d'autre que le bon vieux SACRIFICE HUMAIN.

C'est vrai qu'il n'est plus de notoriété publique qu'un honnête sacrifice humain donne encore des résultats probants. Et pourtant, cela fonctionne! Notez que de plus en plus de cultes sataniques et autres adorateurs du pas-fin-en-chef investissent dans l'immobilier et sont devenus très influents. Rien de surprenant dans cette démonstration de capital bien investi, l'enfer n'a jamais été déficitaire, c'est connu.

J'entends quelques protestations de saintes-nitouches aux consciences torturées : Je n'oserais jamais faire violence à un être humain... S'IL VOUS PLAÎT, SOYONS SÉRIEUX! Il est simple de choisir entre un domicile attrayant et économique dans le quartier de votre choix, et votre pépé grabataire qui souille quotidiennement sa chaise berçante, ou votre co-locataire célibataire qui mange des algues en jouant du Léo Ferré sur son synthétiseur. Voilà qui conclut la première partie. Pour la suite, imaginons que vous ayez trouvé un logement adéquat, réglé les formalités administratives du bail et trouvé un transport (camion, autobus, pousse-pousse, delta-plane, bobsleigh ou autre véhicule) pour déménager. Maintenant, passons au véritable cauchemar!

Partie 2 : faire les boîtes (emballer votre matériel)

Peu de choses suffisent pour franchir cette étape, mais elles sont toutes essentielles : Des contenants (boîtes et sacs) et du ruban gommé ou bande écossaise (scotch tape).

A-En ce qui concerne la bande écossaise, rien n'est plus simple : Il n'en existe qu'un modèle standardisé et il se vend dans tous les bons Dollaramas. Une fois que vous en serez munis, il vous sera facile de comprendre comment et où l'utiliser. *Pour éviter la confusion, car je sais que des artistes me lisent : la bande écossaise sert à sceller les contenants dans lesquelles vous aurez placé votre matériel. Non, ce n'est pas pour protéger vos doigts, ni pour attacher vos cheveux, ni pour baillonner votre co-loc (s'il n'a pas encore été sacrifié).*

B-Pour les contenants, c'est plus compliqué. Les sacs d'une part, sont à choisir avec soin en privilégiant leur robustesse. Vous ne voulez pas que votre attirail de germination biologique ou la photo de votre tamanoir soient exposés aux regards indiscrets suite à l'éventrement d'un sac trop rempli. Attention, respectez bien les indications et le mode d'emploi, et n'oubliez pas que si, dans le sac rempli, vous ne pouvez plus ajouter une molaire d'adulte, vous avez sûrement exagéré.

Maintenant abordons le sujet des boîtes. Il est simple de se rappeler que les petits objets lourds doivent être emballés dans les petites boîtes et les gros objets lourds dans les grosses. Le cauchemar ne se situe pas là, mais plutôt dans la façon dont vous allez vous procurer ces dizaines et dizaines de boîtes.

Il y a quelques années, les épiceries de nourriture et boutiques d'aliments à manger se faisaient un plaisir de vous en fournir généreusement. Mais, j'ai découvert qu'aujourd'hui elles participaient toutes à la traite secrète du carton appelé recyclage. Pour une raison inconnue, ce quartel va bon train et on dit que son succès permettra de bientôt déclasser le trafic de diamants bruns.

Après une étude de terrain périlleuse, j'ai trouvé LA solution. Notez qu'il existe un court laps de temps entre le moment où les commerçants déposent leur butin de carton à la rue et le moment de son prélèvement. C'est là qu'il faut frapper!

Commencez par cibler les commerces ayant une importante consommation de boîtes de carton. Observez bien leur manège hebdomadaire du pseudo recyclage. Repérez les lieux, les distances, le sens du vent, les horaires et les protagonistes. Ensuite, déguisez-vous en passant, ou en personne qui attend l'autobus, ou mieux si vous avez une voiture, en personne qui attend l'autobus dans sa voiture. Attendez patiemment qu'on vienne déposer sur le trottoir la cargaison convoitée. Dès qu'il n'y a plus personne en vue, bondissez et emparez-vous d'autant de boîtes que possible. Si vous avez de petits bras ou si vous êtes un nain, faites-vous assister par des gens en fauteuils roulants : on peut stocker beaucoup de boîtes sur ces véhicules monoplaces. Quand la cargaison est chargée, fuyez le théâtre des lieux le plus rapidement possible, et le tour est joué!

Si vous avez réussi à vous procurer un nombre infini de boîtes, le reste n'est qu'un rituel répétitif d'emballage dépourvu de défi intellectuel assez facile à exécuter. Un dernier détail : quand vient le jour de votre déménagement, assurez-vous d'avoir assez de personnes pour vous aider. Pensez stratégiquement, la promesse d'une pizza accompagnée de houblon bien frais saura vous adjoindre une armée de volontaires motivés, même si leur compétence laisse parfois à désirer.

Vous voilà donc prêts à faire face à cette épreuve maintenant équarrie par ma science appliquée de l'intériorologie. Avant de terminer, je ne peux pas passer sous silence le service professionnel qui s'occupe d'emballer, transporter, déballer et installer tous vos biens dans votre nouveau logement sans aucune participation active de votre part. C'est une sous-division des compagnies immobilières mentionnées plus haut. À la différence que leurs exigences diffèrent quelque peu : ce n'est pas un sacrifice humain qui les intéresse, mais plutôt votre âme. Je ne sais pas pour vous mais dans mon cas, ce fut un excellent marché.

Seeds

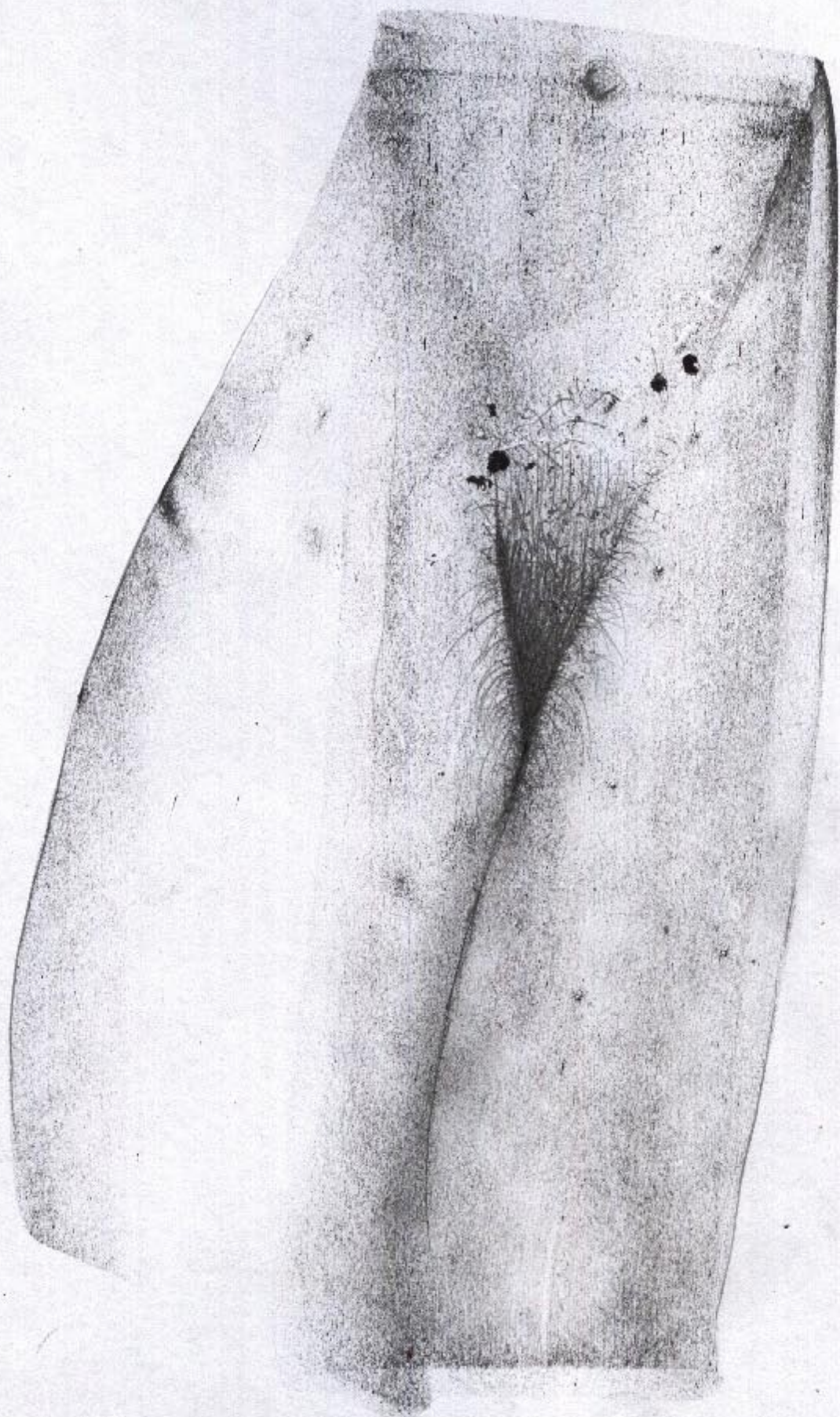
A seed is sown into the sides of a glove.
Reptilian's hide and debonaire doves.
Ditching it's own, digging it's hole.
Pesky maggots make great healers.
Here shall rest the wastes of mine.

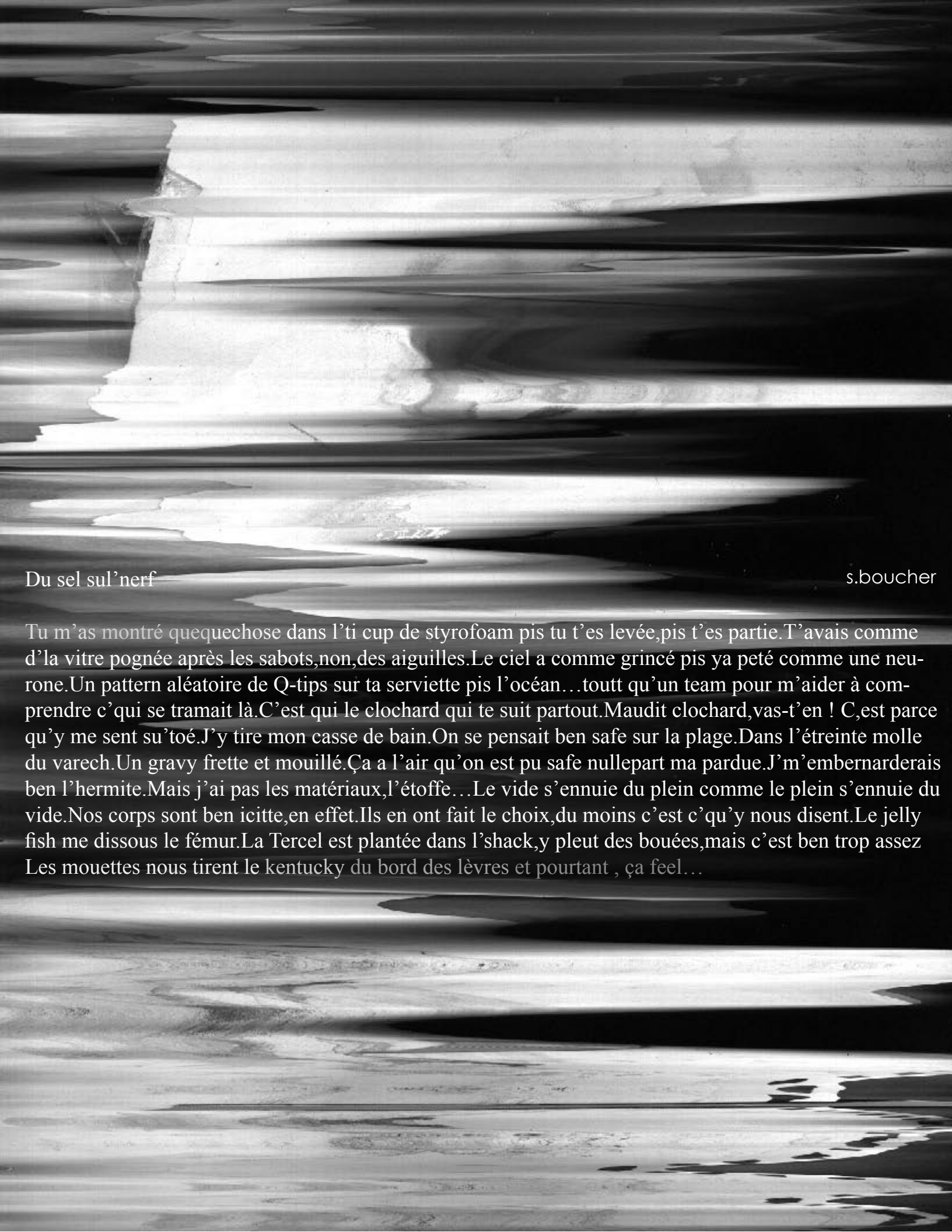
There are four elements to the bi-pedal.
Past,present future and e-t-e-r-n-a-l.
We will, we would, we wander.
We weak, we weep of woes and wonder.
Pictures, mirrors, space, no corners, no center.

Time is a hymne to which we can dance.
The embryo grows to a flower or a plant.
Breeze, brooks, bedrivers, branches like hair.
Slow growth of watered despair.
Do catfish chase ratfish , i digress.

Once again this hour informal.
Done by days, the nights internal.
The mirror pool ghosts the incision.
One by day,gone by tommorrow.

Jez





Du sel sul'nerf

s.boucher

Tu m'as montré quequechose dans l'ti cup de styrofoam pis tu t'es levée, pis t'es partie. T'avais comme d'la vitre pognée après les sabots, non, des aiguilles. Le ciel a comme grincé pis ya peté comme une neurone. Un pattern aléatoire de Q-tips sur ta serviette pis l'océan... toutt qu'un team pour m'aider à comprendre c'qui se tramait là. C'est qui le clochard qui te suit partout. Maudit clochard, vas-t'en ! C'est parce qu'y me sent su'toé. J'y tire mon casse de bain. On se pensait ben safe sur la plage. Dans l'étreinte molle du varech. Un gravy frette et mouillé. Ça a l'air qu'on est pu safe nullepart ma pardue. J'm'embernarderais ben l'hermite. Mais j'ai pas les matériaux, l'étoffe... Le vide s'ennuie du plein comme le plein s'ennuie du vide. Nos corps sont ben icitte, en effet. Ils en ont fait le choix, du moins c'est c'qu'y nous disent. Le jelly fish me dissous le fémur. La Terceel est plantée dans l'shack, y pleut des bouées, mais c'est ben trop assez. Les mouettes nous tirent le kentucky du bord des lèvres et pourtant, ça feel...

Le mystère Robinson Fifrelin

Une enquête hystérique à travers l'histoire

par

Fortunée Impérato

Guide touristique d'investigations

Chapitre 1

Je m'appelle Fortunée Impérato. Je suis guide touristique de mère en fille. J'ai 38 ans, je n'ai pas d'enfant. Je suis célibataire.

Ce n'est pas un choix, c'est une destinée. Pour toutes les mères de notre généalogie il en a été ainsi. C'est le grand mystère de notre famille. Une fille naît cycliquement sans qu'un homme ne soit apparu de proche ou de loin pour justifier une paternité, ou au moins d'une maternité. Cette fille devient guide touristique à son tour. Aucune femme Imperato n'a jamais été capable d'expliquer par quelle gymnastique cela a été possible. Que l'on se comprenne bien : L'état de célibataire chez les Impérato n'est pas une formule pour décrire la joyeuse liberté qui permet de s'user les chairs contre des peaux élastiques multiples, mais bien célibataire composé de la racine célibat avec le suffixe -aire, Célibat étant lui même issu du latin *cælibatus*, célibataire, vous comprenez ?

D'ailleurs je m'attends moi-même à voir d'un jour à l'autre mon ventre se gonfler sans raison apparente. J'y suis prête. Et ce serait même bien que ça n'arrive pas trop tard, vu l'heure qu'il est. Je ne voudrais pas voir notre lignée s'éteindre à mon niveau, sans que je ne sache exactement pourquoi.

L'épais mystère qui entoure la particularité reproductive de ma famille, affûte dès la naissance l'intérêt de chacune des Impérato pour la recherche, l'exploration, la pénétration et la résolution des mystères. C'est une énigme qui agit dans nos coeurs et nos cerveaux comme un feu souterrain et continu. Le mystère qui entoure notre conception est si robuste qu'il alimente sans fin notre curiosité ... et ce destin m'a mandé pour extirper la vôtre des classements sans suite. Je parle de votre curiosité.

J'ai omis de préciser, je suis guide touristique d'investigations, comme toutes mes aïeules avant moi ! Ma spécialité est de vous cueillir au saut des vacances et de vous emmener contempler la surface cachée des objets qui vous entourent, de pénétrer le verso du paysage. Je vous fais visiter en short et lunettes de soleil, des questions de toutes tailles. Vous pouvez bronzer à l'ombre des spéculations historiques, vous oxygéner en contemplant un mystère, être effrayés en tongs à l'écoute d'insondables énigmes, rêver en prenant des photos anti-yeux rouges, aux êtres qui ensemencèrent peut être notre monde de miracles étranges. Je vous promène... et au moment où votre esprit se prélassait dans la détente qui caractérise le repos, j'insuffle mes interrogations et je vous emmène aux confins de l'explicable.

Ou plutôt de l'inexplicable, car pouvons nous décemment croire l'immaculée conception comme le mode de reproduction exclusif de toute une généalogie ? Tant que ce mystère restera entier j'admettrais volontiers que d'autres mystères le restent aussi, tout entiers tendus contre mon cerveau scrutateur. Non seulement nous piétons de générations en générations pour expliquer notre propre venue sur terre, mais aucune des enquêtes que nous avons ouvertes jusqu'à présent n'a pu se voir décerner la mention « classée ». Aucune résolution hélas n'est encore jamais survenue. Notre destin familial est une immense bibliothèque dont les pages de tous les volumes caressent éternellement la lumière du jour sans que la quiétude d'une étagère vienne recevoir les couvertures refermées, après la lecture apaisante du mot fin.

A ce jour, nous n'avons rien percé du tout, rien de mère en fille. Peut être ne sommes nous pas faites pour pénétrer le lieu où reposent toutes les réponses. Peut être nous hoquetons quand survient une explication ou bien passe t elle au moment où, impuissantes, nous fermions justement les yeux pour expulser un éternuement. Le point d'interrogation est le sparadrap qui se colle et s'étale systématiquement en forme de déjection canine sous notre chaussure.

Je vous observe me lire et je sais que vous avez perdu votre nature d'enquêteur. Un jour, vos parents n'ont pas réussi à répondre à une question. Vous vous rappelez ? C'était juste après que l'avalanche d'interrogations sur le monde qui à huit ans submergeait votre cerveau, vienne faire exploser la patience de votre entourage. Vous avez, alors, enfoui votre envie démesurée de tout expliquer sous des réponses de fast-food et sous des couches d'oubli. Vous n'arrivez plus à épeler le mot pourquoi, ayant oublié la caresse dans vos oreilles du mot parce que. Je dis qu'il faut cesser de lier ces deux mots, qu'il faut leur rendre leur indépendance. Qu'il faut redonner sa place au pourquoi sans attendre la renaissance du parce que, que le cordon matriciel doit se couper entre question et réponse.

Il nous faut dès à présent imaginer l'ensemble des pourquoi et l'ensemble des parce que, comme deux républiques libres de leur constitution. Imaginons que le pourquoi énonce dans ses lois qu'il ne désire correspondre à aucun parce que en particulier. Et imaginons que le parce que vote que désormais il veut correspondre à plusieurs pourquoi, ou même à aucun !... imaginons qu'à la question « pourquoi connaît on le prénom du diable mais pas celui de dieu ? » il n'y ait pas de réponse mais que cette question mérite d'être posée. Imaginons maintenant qu'à la question « pourquoi la mer est elle salée ? », c'est la réponse « parce l'arc en ciel compte plus de couleurs que nos yeux peuvent le percevoir » qui s'impose, et qu'elle ne soit pas plus inadéquate qu'une autre ... je veux que les pourquoi renaissent sans peur du vide, sans boiter devant l'absence de réponses.

Je vous regarde me lire et je vous entraîne. Je vais dire pourquoi plus que de coutume, je vais entonner ce chant sans inquiétude, je vais me gargariser de points d'interrogations, me réjouir de leur seule existence avant de me pencher avec le même amour sur l'univers des parce que.

Je revendique le droit d'ouvrir des enquêtes sans jamais les aboutir, et j'affirme que l'abondance de questions en elle-même est une réponse. Car tant d'énigmes reposent sous nos yeux aveugles. Des énigmes invisibles et impénétrables, anonymes et coriaces, dissimulées sous le visage invisible de l'habitude. Qui était exactement à la même place que vous en ce moment l'année dernière ? et il y a 150 ans ? 1500 ans ? Le vrai mystère est anodin, il faut l'exhumer de l'oubli, du temps...

C'est ici sous nos pieds, tout autour de nous, tout de suite qu'attendent les questions stupides, les questions pertinentes, les questions centrales, les questions sans réponses. A côté d'elles, le triangle des Bermudes est une farce pour curé ayant égaré ses évangiles ! Le suaire de Turin un jeu pour scientifiques en quête de subventions.

Chapitre 2

Aujourd'hui, j'ai décidé de vous parler d'un mystère totalement méconnu qui est aussi une des questions les plus chère à mon cœur. Nous conservons dans notre famille une somme d'écrits étranges provenant d'une même main, d'une seule personne, dont aucune de mes aïeules n'a pu réellement tirer au clair les épaisses imprécisions. Nous savons, parce que notre instinct de limier femelle est aiguisé depuis des générations à être excité à l'approche d'un authentique mystère, nous savons donc que cet ensemble d'écrits cache une histoire hors du commun. Ce sont des feuillets disparates abîmés par le temps. On peut y deviner le destin d'un homme : poèmes tronqués, extraits d'un journal intime, souvenirs jetés éparses.... des comptes-rendus officiels datés de diverses époques... certains feuillets ont la même écriture d'autres non, il y en a même d'imprimés.

Depuis des générations, ces écrits appellent une investigation et depuis des années et des années, personne ne semble savoir à qui ni à quoi ils sont rattachés. Chaque mère Impérato remet à sa fille le petit paquet ficelé contenant ce mystère de papier quand elle accepte qu'elle-même ne puisse plus faire progresser l'enquête.

Mais récemment un élément nouveau m'a permis d'espérer éclairer cette enquête en souffrance depuis si longtemps. J'ai, par le jeu du hasard qui n'est autre que la face cachée de mon formidable instinct, réussi à savoir d'où provenaient ces lignes.

(à suivre)

LE GUET DE LA MUE

PAR SLACK LAPORTE



VOIS-TU CETTE PEAU D'HOMME, RECOUVERTE D'UN TRENCH COAT D'ÉBÈNE, LA TÊTE PENCHÉE TELLEMENT QU'ON DIRAIT QU'IL EN A PAS? LE VOIS-TU CIRCULER TOUT PRÈS DES CRAQUES CRASSEUSES, DES TRACES ROUILLÉES ET DES COULISSES VICIEUSES. J'AI NETTEMENT L'IMPRESSION DE NE PAS AVOIR PERDU CETTE CARTE, CE GPS ORGANIQUE, EN DISANT QUE J'AI DÉJÀ VU CETTE OMBRE, CE SOMBRE GRIBOUILLIS HUMANOÏDE QUELQUE PART ENTRE CE MONDE ET L'AUTRE. PEUT-ÊTRE QUE JE M'ÉPUISE ENCORE À M'INCRUSTER DÉMESURÉMENT DANS CETTE MATIÈRE TROP GRISE ET À SNIFFER TOUS LES RACOINS DES COULOIRS SOUTERRAINS D'UN POSSIBLE GLOBE. PEUT-ÊTRE... DE TOUTE FAÇON, LÀ J'AI TROP MAL POUR PENSER, CA ME SQUEEZE. J'AI DÉCIDÉ QUE J'OUVRAIS LES YEUX...



DES YEUX CA NE S'OUVRENT
PAS VITE COMME CA QUAND
TU LES AS GARDÉS FERMÉS
AUSSI LONGTEMPS. TU VAS À
LA LIMITE DU VISIBLE EN
LAISSANT LES PAUPIÈRES
LES PLUS PROCHES L'UNE
DE L'AUTRE. JUSTE UNE MI-
NUSCULE OUVERTURE, JUSTE
ASSEZ POUR VOIR. PUIS TU
DISTINGUES UNE VILLE DANS
LA GARNOTTE. POUR
L'ESPACE D'UN MOMENT TU
ES DANS LES NUAGES, TU
REGARDES LA CITÉ DE HAUT...
TU VOIS LA SALETÉ QUI
S'ÉLARGIT OU LE GRAIN DE
BEAUTÉ QUI S'ÉTALE.

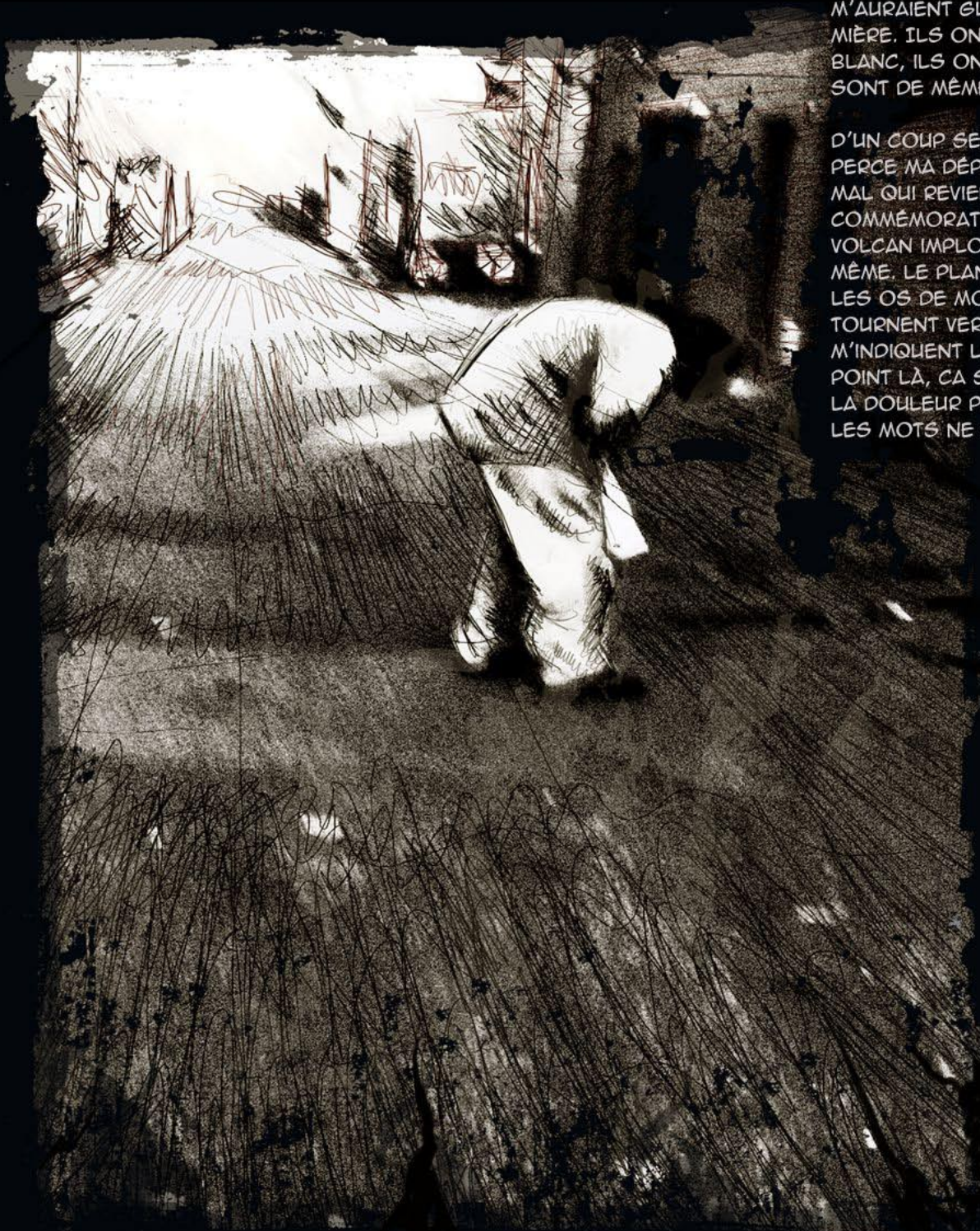
UNE TACHE DE SANG NOIR
S'ÉTEND DE TA YEULE AU
TROTTOIR. GÏT TON CORPS
FROID SUR LE CIMENT,
CRISSÉ LÀ VOLONTAIREMENT.
JUSTE À COTÉ D'UNE LIMOU-
SINE AUSSI SOMBRE QUE
TON RÉVEIL. LE MOTEUR
ROULE ENCORE, TU ENTENDS
LA SUB BASS D'UN BEAT
QUE TU SEMBLE RECONNAÎ-
TRE. CA DURE UN BON BOUT
DE TEMPS. COMME SI
QUELQU'UN TE NIAISAIT...



TU PARVIENS PRESQUE PAS À
TE LEVER, LE CHAR PHALLIQUE
PART LENTEMENT COMME UNE
VIPÈRE RASSASIÉE. TU ES
PERDU, VIOLÉ, ENCLÉ MAIS
PERSONNE NE VAS T'AIDER
PARCE QUE PERSONNE TE
VOIS. DE TOUTE FACON PER-
SONNE NE MARCHE LES YEUX
À LA LIMITE DU FERMÉ OU DE
L'OUVERT.

J'AI EU BEAU TITUBER DANS TOUTES
LES ARTÈRES ENCRASSÉES DE LA
VILLE, JE NE ME SOUVIENS JUSTE PAS
SI J'AI UNE PIAULE. MÊME SI TOUT
ROYAUME EST ORGANIQUE, J'AIMERAIS
ÇA M'ÉTENDRE UN PEU, DANS MA NICHE,
SUR MA COUVERTE EN MINOU, PROCHE
DE LA FENÊTRE. ÊTRE PROTÉGÉ PAR
UNE STRUCTURE EN BOIS, AVEC UN TOIT,
PLUS SOLIDE QUE MA COLONNE VERTÉ-
BRALE. J'AI PERDU LA MAPPE. IL
Y'AVAIT DES CODES DANS LES TEXTU-
RES DES MURS PIS DANS LES CRAQUES
DE L'ASPHALTE. DES VRAIS PLANS QUI
M'AURAIENT GUIDÉ VERS UNE CHAU-
MIÈRE. ILS ONT TOUT REPEINT, EN
BLANC, ILS ONT PATCHÉS LES TROUS.
SONT DE MÊME EUX-AUTRES.

D'UN COUP SEC, UN POIGNARD TRANS-
PERCE MA DÉPOUILLE. CETTE OSTIE DE
MAL QUI REVIENT. C'EST LE JOUR DE LA
COMMÉMORATION DE L'AFFLICTION. UN
VOLCAN IMPLOSIF QUI DÉCOULE DE LUI
MÊME. LE PLAN EST EN DEDANS. TOUS
LES OS DE MON SQUELETTE SE RE-
TOURNENT VERS LA PLAIE ET
M'INDIQUENT LA VOIE. ÇA BRÛLE CE
POINT LÀ, ÇA SPASME ICI BAS. YA DANS
LA DOULEUR PHYSIQUE UN SENS QUE
LES MOTS NE SAVENT PAS EXPRIMER.



LA ROUTE FUT LONGUE DEPUIS
QUE J'AI SAUTÉ DANS LA PRE-
MIÈRE HOT WHEEL QUI PASSAIT
PAR LÀ. CHEMIN SINUEUX DU
DOUTE DANS UNE BOUSE ACIDI-
FIÉ, LE 4 ROUES DE LA CROIX
ROUGE M'AMÈNE STRAPPÉ VERS
LE FOND DES CHOSSES. U-TURN
À DROITE PIS SENS-UNIQUE
DANS LE CREUX, JE CHECK PAR
LE HUBLOT. YA BELLE ET BIEN DU
SOLEIL DEHORS, J'VOIS MÊME
DES MOINEAUX FLUOS VOLER
DANS LE BACKGROUND PASTEL.

DANS LE FLASH DU GYROPHARE,
JE ME SUIS RAPPELÉ QUE
J'AVAIS UN RENDEZ-VOUS DANS
3 ANS ET 3 ANS C'EST MAINTÉ-
NANT. DOCTEUR CHOSE, CA FAI-
SAIT LONGTEMPS QUE J'EN
RÉVAIS MESSEMBLE. JE NE L'AI
PAS ENCORE VU ET JE SAIS
QU'IL A LE CHARISME DU CHRIST.
JUSTE PARCE QUE CA FAIT UNE
ÉTERNITÉ QUE J'ATTENDS
APRÈS.





SALLE D'ATTENTE AUX NÉONS NERVEUX.
CA DOIT FAIRE HUIT MOIS QUE JE FIXE
UNE PUB DE MÉDICAMENT CONTRE
L'ANXIÉTÉ. UNE FORME FLOUE
M'INTERPELLE. CA DOIT ÊTRE LUI, JÉSUS.
SUIVEZ-MOI... C'EST À L'AUTRE BOUT DU
TUNNEL.

TIREZ LA LANGUE. CHOSE QUE JE FAIS.
JE N'AI PAS DE TROUBLE AVEC CA MOI:
TIRER LA LANGUE... JE LA TIRE CONSTAM-
MENT. QUAND JE NE SAIS PLUS QUOI
FAIRE, JE TIRE LA LANGUE, CA ME DÉTEND
ET CA REPOUSSE LES FATIGANTS.



CA SEMBLE ÊTRE UN GENRE DE
MUGUET, DES MINUSCULES CHAM-
PIGNONS QUI S'AGRIPPENT AU
PLANCHER BUCCAL ET QUI
S'ÉTALENT, MA PATENTE A PAS
LÂCHÉ DE S'ÉTALER FAUT CROIRE,
JUSQUE DANS LES PLUS SOM-
BRES REPLIS DE MON DÉCRÉPI
SYSTÈME DIGESTIF.



CE FLACON À L'AIR INOFFENSIF RENFERME DES
MILLIERS D'ARGYRONÈTES MICROSCOPIQUES ET
AUTOMATES, BAINANT DANS UN PHOSPHORE
SALIN ET HUILEUX QUI COLLE AISÉMENT AUX
PAROIS VIANDEUSES. UNE NOUVELLE VAGUE PHAR-
MACEUTIQUE. DES GENRES DE COQUERELLES DU
SPEAK AND SPAWN... MISES EN CONTACT AVEC
LES TISSUS, LES BIBITTES MÉCANISÉS TISSENT
DES CLOCHES D'AIR QUI ASPIRENT TOUT, TOUT CE
QUI EST CONTRAIRE, TOUT CE QUI EST IMPLUTÉ ET
AMPLUTABLE. EFFICACE DANS CE GENRE
D'AFFECTION, VOUS ALLEZ RENAITRE, ME DIT-ON
EN ENFONÇANT L'AIGUILLE. JE M'ENDORS, SI LE
SOMMEIL EXISTE ENCORE.

L'OPÉRATION ARACHNIDE S'EST DÉROULÉE NORMALEMENT. POUR L'INSTANT JE NE SUIS PLUS LÀ. JE PRÉSUME SIMPLEMENT QUE JE N'AI PLUS MAL. SI LE SOMMEIL EXISTE TOUJOURS, MON RÉVEIL NE SE FERA QUE PLUS TARD. JE PEUX TOUT JUSTE ME SENTIR ET JE ME SENS VIDE. LE PROBLÈME AVEC LE VIDE, C'EST QUE PARFOIS IL EST VÉRITABLE ET PARFOIS CE N'EST QU'UNE IMPRESSION. SI ON Y PLONGE, ON TOMBE INFINIMENT OU ON SE PETE LA YEULE EN S'ÉCRASANT SUR LE SOL D'UN AUTRE MONDE.





IL N'EST PAS CLAIR LE SOUVENIR DANS L'IMPACT DE LA CHUTE. DANS LA PÉNOMBRE, LA PEAU D'HOMME DE LA TRANCHE CÔTE RÔDE PRÈS DES CRACHATS DU MISS VILLERAY. LOUNGE DE PORCS ADDICTS DU VIDE, FANATIQUES DES LIEUX PLATS OÙ IL NE SE PASSE RIEN. DES RESTANTS D'HOMMES QUI PATIENTENT. DES CRAPAUDS SILENCIEUX À LEUR TABLE ATTENDANT LA MOUCHE QUI NE PASSERA JAMAIS. J'ÉTAIS DE CEUX LÀ, FAUT CROIRE. TOUTES CES HEURES PASSÉES AU BAR. C'EST LÀ QUE J'AI FUCKÉ LE CHIEN, QUE JE ME SUIS CREVÉ LE TROISIÈME OEIL, EN ALLANT EN ARRIÈRE DE LA PORTE ROUGE. BEN OUI MON HOMME, LA PORTE ROUGE... À CHAQUE FOIS QU'IL YA UNE PORTE ROUGE DANS UN LIEU BEIGE, C'EST SUR QU'IL YA QUELQUE CHOSE DERRIÈRE. FAUT ÊTRE PATIENT. QUAND LE PASSAGE S'OUVRE, TU DESCENDS SEUL, DANS LES ESCALIERS EN COLIMACON.





C'EST UN LIEU SOMBRE PAR-
SEMÉ DE LUEURS JAUNIES. CA
SENT LA BOUGIE, LE KLEENEX
SOUILLÉ ET LE BOIS MOISI.
UNE CAVE AU PLAFOND BAS OÙ
TRAINENT DES MUES DE BA-
TRACIENS EXALTÉS. ELLE EST
LÀ AU FOND, ENTOURÉE DE
CES MILLIERS DE CIERGES
BLANCS. ELLE T'INVITE. UNE
DÉESSE DANGEREUSEMENT
INERTE. UNE PUTE EN BOIS DÉ-
VÊTUE. TU T'APPROCHES ET TU
TOUCHES. TU ENTENDS SA
SHAVE VOIX À QUELQUE PART
DANS LES GRICHE-GRICHES
QUE FONT LES FROTTEMENTS
DE TA MAIN SUR SES COURBES
PARFAITES. CA DURE DES
HEURES OU DES SECONDES.
TU T'EN CRISS DU TEMPS
QUAND TU BRAISE. MÊME SI TU
TE SENS SOUILLÉ À MORT, TU
SAIS QUE TU REVIENDRAS À
TOUTES LES NUITS, LES
HEURES, LES VIES.

LE MICROBE C'EST COMME UNE DROGUE, IL FINIT PAR PRENDRE TON CORPS,
TON ÂME, TA PLACE DANS LE COSMOS. IL S'EST TROUVÉ UNE BARAQUE. TU ES
MIEUX D'AVOIR LES REINS SOLIDES POUR GARDER TON SPOT.



LE TOUBIB M'A RELÂCHÉ CE MATIN. JE NE SAIS PAS SI JE SUIS LÀ OÙ
JE SUIS SUPPOSÉ ÊTRE. JE ME SENS NU SUR CETTE PLANÈTE OÙ LES
OUAOUARONS S'INCINÈRENT EUX-MÊMES. JE VAIS FOUILLER DANS LES
RESTANTS DE POUBELLES. IL DOIT BIEN Y AVOIR UN MORCEAU DE LINGE,
UNE ROBE OU TRENCH COAT ABANDONNÉ QUELQUE PART...

FIN

PREMIÈRE PARTIE

ASPECTS ORDINAIRES DE LA PEUR

CHAPITRE PREMIER

BRÈVES CONSIDÉRATIONS PSYCHOPHYSIOLOGIQUES

Au même titre que la joie et le chagrin, la colère, l'amour et le dégoût, la peur fait partie des émotions fondamentales. Comme telle, elle intéresse deux registres en étroite interaction : l'un touchant à la sphère affectivo-intellectuelle, l'autre relevant du domaine de la biologie. Ensuite de quoi elle pourrait être précisément appréhendée comme un état résultant de la composition d'une réaction affective d'intensité variable et de manifestations neuro-

VOUS ÊTES

X

ICI

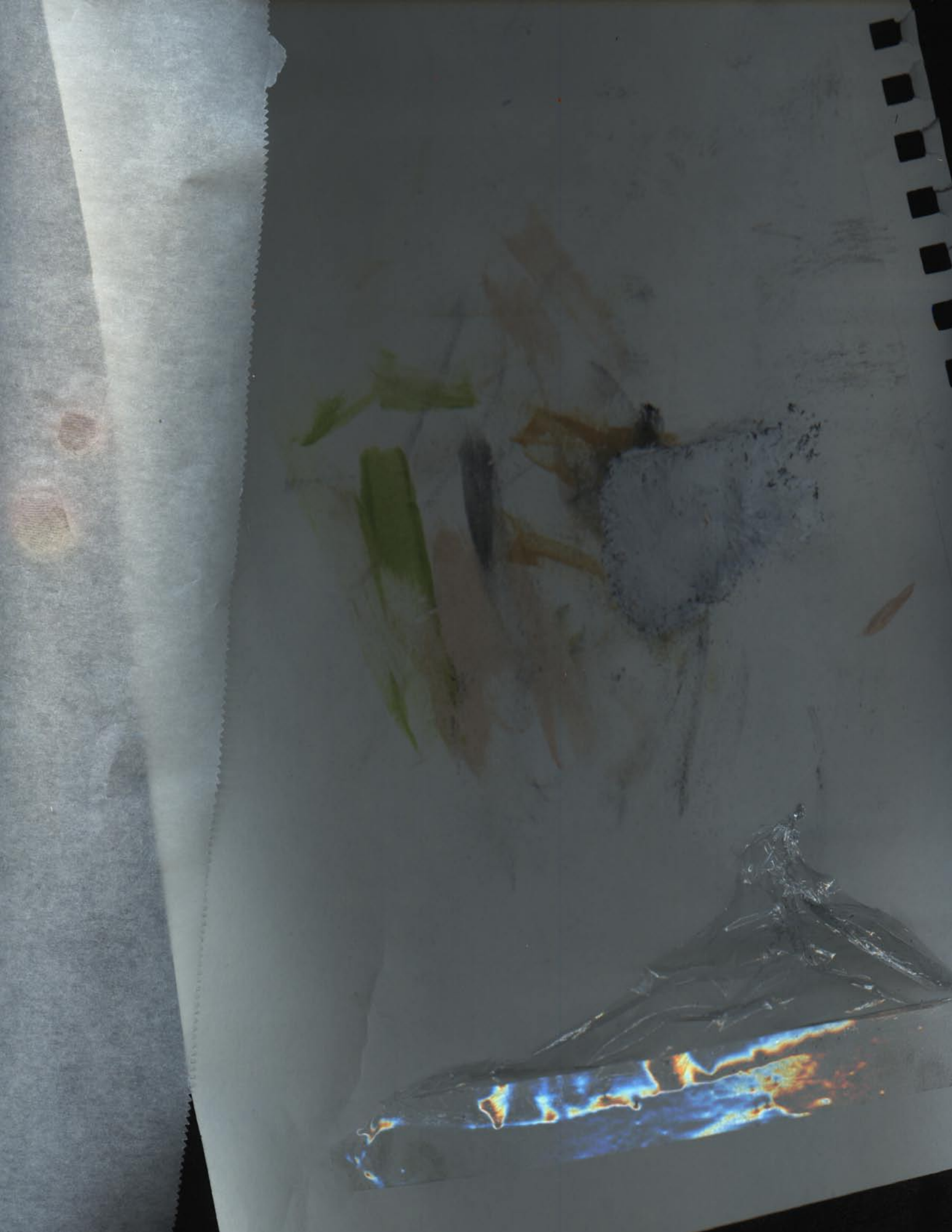


OH LES MOTS

Oh les mots
Si menteurs et si sots
Superflus, beaux
Comme de la bave dans les rideaux
Ce sont bien vos dents , là , plantées dans ma peau ?
Mon sang aveugle à vos devants s'exhibe
Mon cœur le pousse sans hésiter
Il vous a toujours été gagné
Oh les mots , allez-y , faites-moi donc dire
Ce que je tente d'inhiber..
Mes intentions sont calcinées.
Mordu que je suis de votre vagin torsu
Votre miel et ma rage se conjuguent au printemps
Mais je vous cite et vous exècre en même temps
Vos langues sentent la verveine, oh mots
Dussiez-vous, brûlants d'haleine
M'oindre longuement
Cette bague qui retient ma peine en- dedans
Que j'en vienne à l'occlusion des tourments
Que l'étron pourlèche la veine en passant
La noce de la merde et du sang
Oh les mots , de notre rencontre peut-on en dire autant ?
Je vagis en vos divans, vous agissez en pointant.
Putains, videz cette veine que je pointe tout autant
Que je vous prenne au pied d'un mur
Où mon esprit, tel une chemise, claquera au vent
Et d'où je reviendrai seul.
Telle est votre devise, n'est-ce pas, de prendre tout ce qu'on vous tend ?
Oh les mots, je vous mange avant même de vous penser
C'est que votre cuisse n'a de cesse de m'exiger
On a beau pas vouloir
La peau se garde de se voir refusée
Elle est à l'avant-garde de toute idée
Sa matière rive les sens
Sous la margelle de notre sanguinité
Je ne suis qu'un enfant et vous de vieilles Françaises bardées
d'excréments
Mais ne suis-je aussi coprophage que votre corps est rampant
Je rompt avec ma sauvagerie pour me glisser en vos harnais castrants
Mais dès que me bandent les lanières
De la même manière, je bande en vous hurlant
Depuis la première fois où vos bouches mouillèrent mon vit
C'est cerné de vos jarretières que je crachote et je maudis
Oh les mots, tu m'incarcères, tu me tutoies, je te vomis

s.boucher











sycophante@kacane.com

Juliette Marre (fortunée)
Stéfan Boucher
Paris pâté at night(D.Desmeules)
Slack Laporte
Jez
Steve Montpetit
oLIVIER Tardif(Sulle)

missalbinos@hotmail.com
sboucher@kacane.com
espion60@hotmail.com
slacklaporte@gmail.com
freeglove@hotmail.com
info@stevemontpetit.com
victorhyde@hotmail.com

illustrations de s.boucher, s.montpetit, s.laporte , j.marre

merci messieur Lazure,Champagne ,Roy et autres programmeurs
du très utile et désintéressé kacane.com

